



contact@pleinecran.fr
pleinecran.fr

LE GRAND
PALACE
SAUMUR RIVE DROITE

www.lepalacesaumur.fr

l'imagin'R
Réseau des bibliothèques
Communauté d'agglomération
Saumur Val de Loire

www.bibliotheques.agglo-saumur.fr
mediatheque.saumur@agglo-saumur.fr

BIENVENUE EN SICILE
de Pierfrancesco Diliberto (2016)

Mardi 25 septembre à 20h15
présenté par Jean-Yves Frégné,
historien spécialiste de l'Italie

AFFREUX, SALES ET MECHANTS

En dédiant, dès son carton d'ouverture, le film à la mémoire d'Ettore Scola, le réalisateur Pierfrancesco Diliberto (alias Pif) met la barre très haut tout autant qu'il nous fait une belle promesse : celle de se retrouver enfin devant une comédie italienne à l'ancienne, c'est à dire acide, désenchantée et engagée. Il ne faut pas longtemps pour comprendre que c'est bel et bien le cas.

Si nous sommes clairement dans le cas classique de la petite histoire qui nourrit la grande et réciproquement, le fond historique, et donc réel du film, n'est jamais oublié. Diliberto a un message à nous faire passer mais, vu sa teinte, le recours à la comédie, pure et/ou romantique, semble la meilleure solution plutôt que l'attaque frontale.

Parce qu'en réalité, *Bienvenue en Sicile* ne parle pas d'autre chose que de la mainmise de la mafia, et de Cosa Nostra en particulier, sur la Sicile, et plus tard l'Italie, avec la complicité active des Etats-Unis qui pactisent une fois de plus avec le diable pour débouter un puissant ennemi. Chacun y a son intérêt et, comme c'est très bien montré dans le film, le peuple n'est là que pour subir. Cela dit, ce que le film décrit aussi très bien c'est qu'il y a aussi une permissivité populaire qui permet cette arrivée mafieuse. Poussés par la faim, la misère et la peur, chacun se replie sur soi-même, survit du mieux qu'il le peut, en volant un mort ou en s'accrochant aveuglément à une statue du Duce cachée dans un placard pour se rassurer.

Tout le monde cherche un sauveur. Tout le monde est prêt à accepter un moindre mal sans se douter que le ver est déjà dans le fruit. On y voit donc une critique violente des méthodes impérialistes américaines, qui n'en sont pas à leur premier coup d'éclat et qui ne s'arrêteront pas en si bon chemin, tout autant qu'une profonde remise en question de la Sicile et de son histoire.

COMEDIA DELL'ARTE

Pourtant, qu'on ne s'y trompe pas, *Bienvenue en Sicile* n'est pas qu'un pamphlet acide sur une période sombre de l'histoire européenne, c'est avant tout une excellente comédie italienne. Regorgeant de personnages hauts en couleur et profondément charismatiques, le film multiplie les situations drôles et parfois loufoques avec une énergie et un sens du tempo qui force le respect.

Les personnages sont marquants et leurs caractères parfaitement définis, profonds et incarnés, ce qui nous les rend particulièrement attachants, d'autant que le film n'oublie jamais de se moquer de la naïveté de notre couple référent, particulièrement d'Arturo, stupide d'amour au point d'aller au cœur de l'horreur pour demander la main d'une femme déjà promise à quelqu'un d'autre. Mais c'est évidemment ce qui le rend touchant et humain.

Comme souvent, la comédie possède un fond tragique et le film ne se prive pas de le montrer en nous dévoilant très tôt les horreurs de la guerre. Qu'il s'agisse des bombardements, de charniers, de misère, de famine ou de l'injustice purement administrative et de la cruauté qui en découle, *Bienvenue en Sicile* est malheureusement très actuel. Trop actuel même. Parce que le film, en plus d'être un morceau d'Histoire sacrément honteux pour le "camp du Bien" est aussi une sonnette d'alarme évidente pour notre époque et ce qui se passe en ce moment.

Cette désagréable impression que l'Histoire se répète, que le sort de l'Humanité se résume à des tractations financières entre plusieurs intervenants peu soucieux des populations concernées. Une négoce hostile où l'horreur succède à l'horreur tout en se drapant de valeurs fondamentales telles que la démocratie, la liberté et la fraternité des peuples. A l'heure où l'Histoire semble condamnée à se répéter, où les consciences se radicalisent, où l'Humain semble oublier son passé et où le destin de tous semble dans la paume d'une poignée de scélérats, voir un film comme *Bienvenue en Sicile* est une excellente chose et, malheureusement, une douloureuse nécessité.

Christophe Foltzer

<https://www.ecranlarge.com/films/critique/1022632-bienvenue-en-sicile-critique-liberee>





Pif ! Rien à voir, ici, avec le célèbre chien popularisé par le journal l'Humanité. Non, il s'agit de Pierfrancesco Diliberto, animateur de télévision, scénariste, réalisateur, comédien et écrivain italien, très connu dans son pays, beaucoup moins chez nous. Bienvenue en Sicile est son deuxième film et, comme le premier, La mafia tue seulement l'été, sorti en France il y a quelques mois en VOD, la Mafia joue un rôle majeur dans le scénario. Il faut dire que Pif est né à Palerme, il y a 46 ans ...

Quand un événement historique participe à une histoire d'amour

Bien avant le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie, il y eut un certain nombre d'autres débarquements de troupes alliées en

Europe, durant la seconde guerre mondiale. Le plus important fut le débarquement en Sicile, appelé opération Husky et qui eut lieu le 10 juillet 1943. Ce qu'on ne sait pas forcément, c'est que, pour assurer la réussite de ce débarquement, les autorités américaines ont fait alliance avec Cosa nostra, la mafia sicilienne, tant avec Lucky Luciano aux Etats-Unis qu'avec les parrains locaux en Sicile, permettant à l'organisation de se réimplanter dans un territoire qu'elle avait plus ou moins abandonné. C'est cette histoire que Pif a décidé de nous raconter à sa façon, au travers d'une comédie sentimentale venant prendre sa place au milieu de la grande histoire.

Le doute disparaît

Lorsque, au tout début du film, on voit qu'il est dédié à **Ettore Scola**, on se dit que de deux choses l'une : soit le réalisateur est un brin prétentieux, soit il a vraiment de belles qualités au point d'être digne de voir son nom accolé à celui d'un des plus grands représentants de ce qu'on a coutume d'appeler la « comédie à l'italienne ».

Cette interrogation, on la garde en tête durant le premier quart d'heure du film, alors que sont présentés en alternance les préparations du débarquement et des représentants de la population de Crisafullo (village imaginaire, le film ayant été tourné à Erice et à Realmonte, à l'ouest de la Sicile), en particulier Saro et Mimmo, un duo inséparable formé d'un aveugle et d'un boiteux. Et puis, petit à petit, le doute disparaît et on se laisse gagner par le charme que dégage cette comédie sentimentale et dramatique, avec sa drôlerie souvent acide qui rappelle en effet les grandes heures de la « comédie à l'italienne ». Comme cette réplique du « parrain » du village : « dans ce village, celui qui décide qui vit et qui meurt, c'est moi ». Comme la remarque que font Saro et Mimmo lors de leur procès, accusés d'avoir volé les chaussures d'un soldat américain mort lors du débarquement : « les mafieux condamnés à mort, on les libère. Nous, pour un emprunt de chaussures qui ne peuvent plus servir à celui qui les portait, on nous condamne à mort ! ». Comme cette remarque d'un gradé américain face à un temple grec : « Comment se fait-il qu'il manque le toit ? C'est nous qui l'avons bombardé ? ». A noter que c'est ce que le général Patton aurait vraiment dit en voyant le temple de Ségeste !

Historiquement bien documenté

Le volet historique du film doit beaucoup à un rapport de 6 pages, intitulé « The Problem of the Mafia in Sicily » et remis le 29 octobre 1943 à son gouvernement par le Capitaine W.E. Scotten, vice-consul américain à Palerme. Dans ce rapport, Scotten, qui avait pleine conscience de l'alliance entre les services américains et la Mafia, présentait 3 attitudes possibles dans sa conclusion : une action directe et rapide pour mettre la Mafia sous contrôle ; une trêve négociée avec les chefs de la Mafia ; ne plus faire aucune tentative pour contrôler la Mafia. C'est cet homme qui a inspiré le personnage du lieutenant Philip Catelli.

Pour interpréter ce dernier, il fallait un acteur parfaitement bilingue, italien et anglais, et qui, en plus, soit capable dans son rôle d'en imposer aux autres tout en se montrant très humain dans son comportement. A tous points de vue, le choix d'Andrea Di Stefano est une réussite. A ses côtés, le rôle d'Arturo est interprété par Pif, le réalisateur, qui fait preuve d'une sobriété de bon aloi dans le jeu. C'est Miriam Leone, rencontrée entre autres dans Fais de beaux rêves de Marco Bellochio, qui joue Flora, le grand amour d'Arturo. Quant à Maurizio Bologna et Sergio Vespertino, les comédiens qui interprètent avec justesse les rôles de Saro et Mimmo, difficile, en les voyant, de ne pas penser à la grande figure de Nino Manfredi tellement leurs rôles de perdants attachants sont proches de ceux souvent joués par Nino ! Quant à la photographie, elle est l'œuvre de Roberto Forza, déjà présent auprès de Pif dans La mafia tue seulement l'été et habituel Directeur de la photographie de Marco Tullio Giordana.

Les augures ont eu tort : non seulement le cinéma italien est loin d'être mort, mais, de temps en temps, l'esprit de ce qu'on a appelé la comédie à l'italienne il y a plusieurs dizaines d'année arrive à renaître de ses cendres. C'est le cas avec Bienvenue en Sicile, savoureuse comédie douce-amère à la drôlerie souvent acide qui vient se greffer sur un fond historique bien documenté.

<https://www.critique-film.fr/critique-bienvenue-en-sicile/>

Fiche réalisée par

l'imagin'R
Réseau des bibliothèques
Communauté d'agglomération
Saumur Val de Loire